

Chapitre 7 – Leçons sur l'héritage - Hébreux 3

Après avoir exposé la suprématie du Christ et de son Évangile, l'auteur apporte un fort encouragement à la foi et un avertissement contre l'exemple incrédule des Israélites dans le désert. Parce que leur cœur était endurci, ils ne pouvaient pas hériter de ce que Dieu voulait pour eux. Nous sommes exhortés à nous réjouir avec confiance de l'espérance que nous avons en Christ à travers vents et marées – alors nous entrerons dans tout notre héritage en Christ.

Prière

Rendons grâce à Dieu pour les choses que vous avez apprises dans Hébreux 2. Entraînez-vous à utiliser le modèle de 1 Thessaloniens:

Remerciez Dieu pour votre grand salut.

Souvenez-vous* devant Dieu des moments où Il a fait preuve de miséricorde envers vous et vous a aidé dans les moments de difficulté ou de tentation.

Exprimez à Jésus votre *confiance* qu'il n'a pas honte de vous appeler son frère/sœur et qu'il vous « déclarera le nom de Dieu » pendant que vous continuez à étudier sa lettre aux Hébreux.

Questions et surprises

Commençons notre étude du chapitre 3 en relisant et en notant toute surprise ou question. Ce sont les surprises et les questions qui me frappent.

V1 M'appellerait-il un saint frère ?

V1 Je n'ai pas l'habitude de considérer Jésus comme un grand prêtre.

V6 Qu'entend-on par cette *maison* ? Pourquoi cette assurance est-elle conditionnelle ?

V11 Dieu était-il téméraire dans sa colère ?

V12 Les *frères* peuvent-ils se détourner de Dieu ?

V14 Le salut éternel dépend-il de la persévérance ?

V19 Qu'est ce que cela veut dire pour nous?

Surtout, ce chapitre me soulève des questions sur la sécurité de notre salut éternel.

Arrière-plan

Avant de continuer, nous devons nous familiariser avec Ps 95 qui est cité dans ce chapitre et Nombres 13 & 14 qui constituent le contexte du passage. D'autres antécédents se trouvent sur Num 12:7 et Ps 110.

Structure

Ma structure moyenne pour ce chapitre était la suivante : « Considérez la suprématie de Jésus et méfiez-vous de l'incrédulité.¹ Il fait suite à un chapitre défendant la nécessité de l'humanité de Jésus et mène à une exhortation à entrer dans le repos de Dieu. Ainsi, la structure au pinceau fin pourrait être la suivante:

3:1 Conclusion du chapitre 2: fixez vos pensées sur Jésus.

3:2-6 Jésus, le bâtisseur, est digne de plus d'honneur que Moïse, le gardien.

3:6-15 Avertissement contre l'incrédulité

3:16-19 Le serment de Dieu contre Israël incrédule dans le désert.

La structure ci-dessus est trop brève pour montrer comment l'argument se déroule naturellement d'une section à l'autre. Nous devrions essayer de le faire ressortir dans notre résumé de l'argumentation.

Argument

Mon aperçu de l'argument dans le chapitre 3, avec les preuves qui le soutiennent, est le suivant:

Dès le début, l'auteur plaide pour la suprématie de l'Évangile sur la Loi. (1:1-2). Pour défendre l'Évangile, l'auteur a d'abord établi la suprématie du Christ sur les anges en tant qu'« héritier de toutes choses ». Il a ensuite appelé ses lecteurs à prêter attention au *message* (2:1), et maintenant il veut faire avancer son argument, en concentrant l'attention de son lecteur sur Jésus lui-même en tant que messager. (3:1).² Moïse était le messager de l'ancienne Alliance ; Jésus est le messager du nouveau. Il doit maintenant prouver la suprématie de Jésus sur Moïse. Il le fait sans dénigrer Moïse. Moïse était fidèle, mais il n'était qu'un gardien (3:5). Il n'était pas le maître de la maison dans laquelle il servait. C'est la maison de Dieu (3:4), et Il a maintenant désigné Son Fils Jésus-Christ comme son héritier et son gardien (3:6).

Ayant un nouveau maître sur la maison de Dieu, nous avons une nouvelle Terre promise dans laquelle entrer et nous devons faire attention à ne pas répéter les erreurs de nos ancêtres par incrédulité. (3:6,12-14).

Cet argument semble très bien adapté. Nous pouvons voir comment l'auteur avance son argument avec prudence et logique, mais avec un sentiment d'urgence, vers une conclusion cruciale dans le chapitre suivant.

Voici donc mon résumé de l'argumentation du chapitre 3:

¹ Voir chapitre 4

² Apôtre signifie quelqu'un qui est *envoyé*, signifiant ici celui envoyé avec le message du salut, la nouvelle alliance.

En Christ, Dieu a introduit une nouvelle ère ; l'héritier a pris sa place de chef du peuple de Dieu et, comme Moïse, nous conduit vers de nouvelles promesses. Nous devons maintenir notre foi et notre confiance afin de pouvoir hériter de ce qui est promis et ne pas répéter les erreurs du passé.

Le détail

Nous allons maintenant regarder de plus près le détail du chapitre 3.

Héb 3:1

(1) C'est pourquoi, saints frères, qui partagez la vocation céleste, fixez vos pensées sur Jésus, l'apôtre et grand prêtre que nous confessons.

Jésus, notre nouvel Apôtre et Grand Prêtre

Ce chapitre s'ouvre sur des conseils judicieux ! Pourquoi ne pas prendre quelques minutes pour faire ce que dit l'auteur et fixer vos pensées sur Jésus ? Nous avons été appelés par le Christ et partageons avec tous les croyants chrétiens une destinée éternelle. Conscient de mes nombreux échecs, je ne me considère peut-être pas comme un *saint frère*, mais c'est certainement ainsi que le Christ me voit. Nous avons été *mis à part*³ par Dieu et pour Dieu. C'est la raison pour laquelle nous pouvons avoir confiance en Lui et en Ses promesses. Notre salut est la grande idée de Dieu pour nous, et non notre tentative de nous rendre acceptables. Jésus est à la fois le messenger (apôtre) qui nous apporte cette grande nouvelle de Dieu et aussi celui qui l'arrange – Il est notre grand prêtre. Avec le Christ qui nous appelle, annonce le salut et rétablit et maintient notre amitié avec Dieu, nous avons en effet toutes les raisons d'avoir confiance en notre salut. (3:6,14). Nous le confessons comme notre sauveur.

Cette déclaration, proclamant Jésus comme l'apôtre et le grand prêtre que nous confessons, souligne qu'il remplace Moïse (l'apôtre de l'Ancienne Alliance) et Aaron (le grand prêtre de l'Ancienne Alliance). L'auteur traite immédiatement du remplacement de Moïse, laissant le remplacement d'Aaron plus tard dans la lettre.

Ce verset nous dit également que la lettre, et plus particulièrement l'argumentation de ces premiers chapitres, s'adresse à ceux qui croient que Christ est le Messie.

Héb 3:2-6

(2) Il était fidèle à celui qui l'avait nommé, tout comme Moïse était fidèle dans toute la maison de Dieu. (3) Jésus a été jugé digne d'un plus grand honneur que Moïse, tout comme le constructeur d'une maison a un plus grand honneur que la maison elle-même. (4) Car chaque maison est construite par quelqu'un, mais Dieu est le bâtisseur de toute chose. (5) Moïse était fidèle en tant que serviteur dans toute la maison de Dieu, témoignant de ce qui serait dit dans le futur. (6) Mais Christ est fidèle comme un fils à la maison de Dieu. Et nous sommes sa maison, si nous gardons notre courage et l'espérance dont nous nous vantons.

³ Saint signifie *mis à part* pour Dieu.

Jésus a pris la place de Moïse

La logique de cette section semble un peu gênante. Cela commence assez clairement : Jésus était fidèle dans tout ce que son Père attendait de lui. Il a dit : « Je t'ai apporté la gloire sur terre en accomplissant le travail que tu m'as donné de faire. » (Jn 17:4) Mais la comparaison entre Moïse et Jésus concernant la maison et son constructeur semble un peu étrange. Un tableau aidera à illustrer la bizarrerie:

| Jésus – un plus grand honneur | Moïse – moins d'honneur |
|---|--|
| Jésus est le bâtisseur (sous-entendu dans v3) | Moïse est la maison (sous-entendu dans v3) |
| Dieu est le bâtisseur (déclaré v4) | |
| Jésus est le Fils <i>sur</i> la maison (déclaré v6) | Moïse a servi <i>dans</i> la maison (a déclaré v5) |

En utilisant les mots « tout comme », il implique que Moïse *est* la maison.⁴ C'est un peu étrange – peut-être sommes-nous plus stricts dans nos comparaisons que ne l'avait prévu l'auteur. Il semble probable qu'il veuille dire que Moïse *représente* la maison, ou fait *partie* de la maison. Certes, il faisait partie de la maison d'Israël, appelée et créée par Dieu. Verset 2 est une référence à Num 12:7, "Mais ce n'est pas le cas de mon serviteur Moïse ; il est fidèle dans toute ma maison. Nous voyons de cela, et son utilisation dans v6, que la *maison* est le peuple de Dieu. En effet, le mot traduit par « maison » peut également signifier ménage. On pourrait donc dire que Moïse fait partie du peuple de Dieu, alors que Jésus est le créateur de son peuple. C'est peut-être le sens voulu par l'auteur.

Néanmoins, le point est clair. Le travail de Moïse, en tant que serviteur, consistait à « témoigner de ce qui serait dit dans le futur ». Cet avenir est maintenant arrivé. Jésus, le Fils et héritier, préside désormais sa maison. Moïse est à la retraite.

L'écrivain conclut ainsi : « Et nous sommes sa maison, si nous gardons notre courage et l'espérance dont nous nous vantons. » Nous considérerons cette déclaration avec une déclaration similaire lorsque nous y arriverons dans v 14.

Héb 3:7-13

(7) Ainsi, comme le dit le Saint-Esprit : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, (8) n'endurcissez pas vos cœurs comme vous l'avez fait lors de la rébellion, au temps de l'épreuve dans le désert, (9) où vos pères m'ont éprouvé et éprouvé et ont vu pendant quarante ans ce que je faisais. (10) C'est pourquoi j'étais en colère contre cette génération et j'ai dit : Leur cœur s'égare toujours et ils n'ont pas connu mes voies.' (11) Alors, dans ma colère, j'ai déclaré sous serment : « Ils n'entreront jamais dans mon repos.' (12) Veillez, frères, à ce qu'aucun de vous n'ait un cœur pécheur et incrédule qui se détourne du Dieu vivant. (13) Mais encouragez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps que cela s'appelle Aujourd'hui, afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la tromperie du péché.

⁴ Jésus utilise la même construction lorsqu'il dit : « Comme le Père m'a aimé, ainsi je vous ai aimé » dans Jn. 15:9.

Appel à la foi

Ayant établi le Christ comme l'authentique apôtre de la nouvelle alliance de Dieu, l'auteur appelle à nouveau ses lecteurs à prêter une attention particulière au message, cette fois en utilisant une citation du Psaume. 95. Ce psaume est un appel au culte utilisé depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours dans la synagogue au début du sabbat.⁵ En tant que telle, la citation serait immédiatement reconnue par les lecteurs nazaréens et leur ferait hocher la tête en signe d'approbation. C'est extrêmement approprié car il appelle le peuple de Dieu à la foi et conduit également à la promesse d'un repos sabbatique, un sujet qui sera abordé prochainement. La citation familière est appliquée avec un coup de poing par l'auteur : « Veillez, frères, à ce qu'aucun de vous n'ait un cœur pécheur et incrédule... » Cela les aurait certainement mis en colère ! L'auteur réitère son avertissement du chapitre précédent, à savoir écouter attentivement l'Évangile prêché par Jésus, en leur rappelant la gravité des conséquences de l'incrédulité.

Avertissement d'incrédulité

L'avertissement cité dans Ps 95 fait référence aux Israélites dans le désert. C'était un peuple sauvé, en marche avec Dieu, qui n'a pas fait confiance à Dieu et n'est donc jamais entré dans la terre promise. Il est important de noter que même s'ils n'ont pas reçu tout ce que Dieu avait pour eux, ils n'ont jamais perdu leur salut et ne sont jamais retournés en esclavage.⁶

Le serment que Dieu a prêté contre Israël dans le désert à cause de leur incrédulité ne les a pas coupés du peuple de Dieu, mais a fait en sorte qu'ils n'entrent jamais dans le repos de Dieu. (3:11). Le chapitre suivant développe ce thème et les deux chapitres s'adressent clairement aux croyants.

L'auteur avertit ses lecteurs de ne pas détourner leur cœur de la foi de tout ce que Dieu a promis en Christ. Ils ont besoin d'encouragements quotidiens pour continuer à croire. L'incrédulité est un péché en soi, mais le péché a aussi pour effet d'endurcir notre cœur contre Dieu. (3:13). Cela implique que, que ce soit à cause de notre dureté de cœur ou du serment de Dieu, un jour viendra peut-être où la possibilité d'entrer dans le repos de Dieu sera perdue à jamais. Ce qu'est exactement ce repos promis, nous ne le savons pas encore. Il faudra attendre le prochain chapitre pour le découvrir.

Héb 3:6,14

(6) ...Et nous sommes sa maison, si nous gardons notre courage et l'espoir dont nous nous vantons ... (14) Nous sommes parvenus à partager le Christ si nous maintenons fermement jusqu'au bout la confiance que nous avions au début.

⁵ Ce Psaume fait partie de la *Kabbalat Shabbat* utilisée en introduction au culte de chaque vendredi soir, au début du sabbat. Voir http://en.wikipedia.org/wiki/Jewish_services#Friday_night

⁶ Autrement dit, la génération concernée n'est jamais retournée en esclavage. Plus tard, les Israélites furent réduits en esclavage temporaire conformément aux malédictions prononcées par la Loi, mais ils ne cessèrent jamais d'être le peuple élu de Dieu.

Assurance conditionnelle

Après s'être adressé à ses lecteurs dans ce chapitre en les qualifiant de « saints frères » ayant une « vocation céleste », l'auteur fait à deux reprises une déclaration d'assurance conditionnelle. Nous devons d'abord nous demander : « Que signifie être *sa maison* et *partager le Christ* ? Le sens le plus évident est d'être sauvé ; avoir la vie éternelle, et c'est la compréhension habituelle de ces versets.

La deuxième question est : « Que signifie le conditionnel *if* ? Il existe deux interprétations standards :

1. Nous sommes sauvés *tandis que* nous tenons bon dans notre foi, mais perdons notre salut si nous perdons notre foi.
2. Si nous tenons ferme dans notre foi jusqu'à la *fin*, nous démontrons que nous avons été sauvés au *début*.

Ce sont les deux interprétations habituelles de ces versets. La première est la soi-disant interprétation arménienne dans laquelle notre salut éternel dépend de notre foi et de notre obéissance continues. La seconde est l'interprétation dite calviniste dans laquelle notre salut éternel ne peut être perdu (une fois sauvé, toujours sauvé). La position calviniste standard est d'accord avec les Arméniens selon lesquels la foi persévérante est nécessaire, mais ils soutiennent que la vraie foi salvatrice *persévère* jusqu'à la fin. Ceux qui abandonnent peuvent avoir l'air d'avoir la foi, mais leur perte de foi prouve qu'elle n'était pas authentique.⁷ Le débat entre ces deux positions dure depuis des siècles et nous le rencontrerons à plusieurs reprises au fil de cette lettre. En effet, la lettre aux Hébreux pourrait à juste titre être considérée comme la cause de ce débat. Nous y reviendrons prochainement mais, pour ne pas perdre de vue le déroulement du débat, nous allons maintenant passer à autre chose.

Héb 3:15-19

(15) Comme il vient d'être dit : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur comme vous l'avez fait lors de la rébellion.' (16) Qui étaient ceux qui ont entendu et se sont rebellés ? N'étaient-ils pas tous ces Moïse conduits hors d'Egypte ? (17) Et contre qui était-il en colère pendant quarante ans ? N'était-ce pas ceux qui ont péché, dont les corps sont tombés dans le désert ? (18) Et à qui Dieu a-t-il juré qu'ils n'entreraient jamais dans son repos, sinon à ceux qui désobéissaient ? (19) Nous voyons donc qu'ils n'ont pas pu entrer, à cause de leur incrédulité.

Application de l'avertissement

L'auteur insiste maintenant sur son avertissement, prouvant qu'il s'applique à ses lecteurs croyants, en demandant à qui l'avertissement initial était adressé. Les questions sont tirées du Psaume, mais les réponses sont tirées des Nombres 14, qui enregistre l'incident auquel le Psaume se réfère. Il souligne que l'avertissement s'adressait au peuple spécial de Dieu, et non aux païens incroyants. Il s'assure absolument que ses lecteurs comprennent que l'avertissement s'applique aux chrétiens, à ses lecteurs

⁷ Ils soulignent par exemple 1Jn 2:19 "Ils sont sortis de chez nous, mais ils ne nous appartenaient pas vraiment. Car s'ils nous avaient appartenu, ils seraient restés avec nous ; mais leur départ montra qu'aucun d'eux ne nous appartenait."

Nazaréens. Il n'avertit pas les Juifs incroyants d'embrasser la foi, mais les croyants d'accepter les promesses.

Ce qui est en jeu?

(6) ...Et nous sommes sa maison, si nous gardons notre courage et l'espoir dont nous nous vantons ...

(14) Nous sommes parvenus à partager le Christ si nous maintenons fermement jusqu'au bout la confiance que nous avons au début. (Héb. 3:6,14)

L'interprétation standard

Après avoir suivi l'argumentation jusqu'à la fin du chapitre, nous pouvons maintenant revenir pour examiner de plus près la question de savoir quels sont les enjeux de ces avertissements. Ma lecture est que l'enjeu n'est pas le salut éternel mais les promesses en Christ. Mais ce n'est pas ainsi que la plupart des commentateurs le comprennent. Par exemple, sur les six commentaires populaires que j'ai sur mon bureau, tous supposent que l'auteur écrit à des croyants menacés de persécution et qu'il les avertit de ne pas abandonner leur foi. Ils disent tous que la vie chrétienne n'est pas seulement une question de confession de foi mais un chemin de foi et d'obéissance qui dure toute la vie (ce qui est bien sûr vrai), mais aucun d'entre eux ne prend en considération l'avertissement ou les assurances conditionnelles. En ignorant la question des conséquences d'un échec, ils n'entrent pas dans le vif du sujet. L'auteur des Hébreux a clairement un sentiment d'urgence lorsqu'il s'agit d'avertir ses lecteurs et il le fait six fois dans cette lettre. Il s'adresse clairement aux croyants et les met clairement en garde contre de graves pertes s'ils ne prêtent pas attention au message qui leur a été proclamé.

La terre promise

Les interprétations standards assimilent la Terre promise au ciel et à la vie éternelle. De ce point de vue, les Israélites dans le désert représentent l'Église sur terre, dont certains sont de *vrais* croyants qui finiront par entrer au ciel, et d'autres sont de *faux* croyants qui, bien qu'ils confessent leur foi aujourd'hui, échoueront dans leur foi et devenir incroyants.

Le point de vue arménien

En résumé, du point de vue arménien, le chapitre dit : « Saints frères, qui avez embrassé le Christ et reçu l'espérance de la vie éternelle, continuez à persévérer, de peur de ne jamais obtenir la promesse. » De ce point de vue, le salut est un voyage périlleux de foi et d'espérance qui peut ou non se terminer par la vie éternelle, selon l'état de foi de la personne au moment de sa mort. S'ils persévèrent *jusqu'à la fin*, ils seront sauvés, mais si leur foi tient bon tout au long de leur vie, mais échoue à l'épreuve finale, ils seront perdus.⁸ Ils comprennent que notre salut est *en Christ* jusqu'au jour du jugement, où il deviendra finalement le nôtre. Ainsi, pendant que nous marchons dans la foi, nous participons à Son

⁸ Il existe de nombreuses écritures du Nouveau Testament qui parlent de la nécessité de persévérer dans la foi jusqu'au bout. Le point de vue arménien cherche à accorder le poids qui lui revient à ces avertissements, en les considérant comme s'appliquant à la vie éternelle et en les considérant comme motivant une foi et une obéissance durables.

salut, mais lorsque nous ne parvenons pas à demeurer en Christ, nous sommes en dehors de ce salut. Cette compréhension correspond bien aux avertissements, mais pas, à mon avis, au contexte plus large.

Le point de vue calviniste

En résumé, du point de vue calviniste, le chapitre dit : « Saints frères, qui avez embrassé le Christ et espérez avoir reçu la vie éternelle, continuez à persévérer, de peur que l'un d'entre vous ne se découvre être de faux croyants.⁹ » De ce point de vue, *tenir bon* est la preuve que nous sommes *devenus*. Cependant, rien dans le passage n'indique que l'auteur s'inquiète de la possibilité de *faux* croyants, mais plutôt de *croyants défaillants*. Les faux croyants n'étaient pas le problème dans le désert, et ce n'est pas ce qui préoccupe l'auteur des Hébreux.

Lacunes de ces vues

Je ne pense pas que l'une ou l'autre de ces vues corresponde bien au passage. Ils ne parviennent pas tous deux à reconnaître le fait que Dieu a pardonné aux incroyants rebelles dans le désert. Ils ne parviennent pas à reconnaître que les incroyants ont continué à compter parmi le peuple de Dieu. Je crois qu'assimiler la Terre promise au paradis et à la vie éternelle n'est pas un bon point de départ.

Une interprétation alternative

L'assurance conditionnelle que nous avons brièvement examinée ci-dessus est cruciale. L'auteur a clairement en tête des promesses d'avenir tout au long du chapitre 3 et dans le chapitre 4. Il décrit cela comme « entrer dans le repos ». Si le « repos » est la vie éternelle, alors il s'adresse aux saints frères, les exhortant à garder la foi jusqu'à ce qu'ils obtiennent finalement la vie éternelle. En d'autres termes, la vie éternelle est la récompense d'une vie de foi persévérante. Ceci est contraire à l'enseignement clair du NT selon lequel le salut éternel est un don de grâce et non la récompense de notre fidélité.

L'ensemble du passage s'adresse aux saints croyants et le parallèle est établi avec le peuple de Dieu dans le désert. Est-il possible que la déclaration conditionnelle d'Hébreux 3:6,14, (d'être *sa maison* et de *partager le Christ*), n'a-t-il pas à voir avec le salut éternel, mais avec l'héritage ?

La miséricorde de Dieu dans le désert

L'avertissement du Psaume 95 fait référence à l'incident enregistré dans Numbers 13-14 où Moïse envoie douze espions dans la Terre Promise pour voir à quoi elle ressemble, avant leur invasion. Dix reviennent avec des rapports selon lesquels elle est peuplée de géants et ne peut être prise et deux reviennent en disant que Dieu le leur donnerait. Le peuple est d'accord avec les dix et refuse d'envahir. Dieu est en colère et menace de détruire le peuple, mais Moïse intercède en disant :

⁹ Le calviniste reconnaît les nombreuses écritures du Nouveau Testament qui offrent l'assurance de la vie éternelle sur la seule base de la foi.

“L'Éternel est lent à la colère, riche en amour et pardonne le péché et la rébellion. Pourtant il ne laisse pas les coupables impunis ; il châtie les enfants pour les péchés de leurs pères jusqu'à la troisième et la quatrième génération. Conformément à ton grand amour, pardonne les péchés de ce peuple, comme tu leur as pardonné depuis le moment où ils ont quitté l'Égypte jusqu'à présent. L'Éternel répondit : « Je leur ai pardonné, comme tu l'as demandé. » (Non 14:18-20)

Nous voyons donc que, malgré la grande incrédulité du peuple, Dieu, dans sa miséricorde, leur a pardonné. Ils n'étaient pas libérés des conséquences de leur incrédulité, mais ils furent restaurés dans leur relation avec Dieu. Ils mourraient dans le désert et n'entreraient jamais dans la Terre promise, mais ils continueraient d'être le peuple élu de Dieu, qu'il aimait et dont il prenait soin. Lorsque Dieu a prêté serment contre Israël, cela a effectivement créé deux groupes : ceux en âge de combattre qui n'entreraient jamais dans la terre promise, et les jeunes et pas encore nés, qui grandiraient et entreraient éventuellement dans la terre promise. Tous sont restés le peuple spécial de Dieu. Tous mangèrent la manne et burent l'eau du rocher. Tous étaient protégés de leurs ennemis. Tous ont été pardonnés et sauvés.¹⁰ Pourtant, certains étaient soumis à un serment les empêchant d'avancer tandis que d'autres étaient formés et préparés pour éventuellement continuer et prendre la terre promise.

Cet examen de l'incident que le Psalmiste et notre auteur utilisent comme leçon pour leurs avertissements, montre que l'enjeu du désert n'était pas le salut, mais l'héritage de la terre promise. Puisque l'auteur des Hébreux s'adresse également aux croyants qui ont un héritage dans les promesses (Héb. 6:12), il semble parfaitement raisonnable de supposer que les avertissements du chapitre 2 et 3 abordent également la question de l'héritage futur des promesses et ne concernent pas le salut éternel. Nous découvrirons la nature de ces promesses dans les chapitres suivants.

L'assurance conditionnelle

Notre auteur utilise l'exemple israélite pour exhorter ses saints frères à maintenir leur foi pour *tout* que Dieu a promis en Christ. Il anticipe la possibilité que l'incrédulité endurecisse leur cœur, comme cela s'est produit dans le désert. Ainsi, certains pourraient encore avancer en Christ tandis que d'autres seraient, au moins pour un temps, incapables d'une telle foi.

Cela me semble être une signification plus probable. Nous faisons partie de sa famille – une partie du peuple de Dieu continu, qui va de l'avant, qui hérite de ses promesses et qui réalise ses objectifs – si nous gardons notre courage. Nous partageons le Christ si nous partageons ses plans, sa vision et sa discipline, qui nous amèneront étape par étape dans tout ce que Dieu a prévu pour nous dans cette vie. Ceux dont la foi fait défaut, qui se détournent des défis et des épreuves de la foi, deviennent des spectateurs. Ils se sont contentés de la récompense qu'ils ont déjà et n'iront jamais de l'avant. Ils font

¹⁰ Je ne veux pas dire qu'ils avaient tous la vie éternelle, mais que dans la compréhension de l'Alliance sous laquelle ils vivaient, ils étaient toujours le peuple élu de Dieu qui recevait le bénéfice de la miséricorde et du pardon de Dieu ; selon leurs propres termes, ils ont été « sauvés ». Nous ne connaissons pas les termes par lesquels Christ leur a appliqué rétrospectivement sa mort salvatrice. Voir Rom 6:25.

toujours partie du peuple de Dieu, toujours assurés de leur salut éternel, mais ne participant plus activement au Christ, ne faisant plus partie de sa maison.

Conclusion

Nous ne serons peut-être pas en mesure de tirer des conclusions définitives sur la manière d'interpréter l'avertissement et les assurances conditionnelles de ce chapitre avant d'avoir étudié le reste de la lettre, mais j'espère que l'attention que nous avons portée à ce passage ici nous a aidés à ressentir l'importance de ce passage. L'urgence des avertissements de l'auteur et nous a préparés pour le prochain chapitre.

Revoir

Nous avons abordé la plupart des surprises que j'ai notées au début. Il en reste deux:

Dieu était-il téméraire dans sa colère ? (v11)

Le Psalmiste cite Dieu déclarant qu'Il était en colère contre Israël et que dans Sa colère, il avait prêté serment contre eux. Cela me pose au moins deux questions:

1. Dieu est-il parfois téméraire dans sa colère, faisant des choses qu'il regrette ensuite ?
2. Dieu pourrait-il se mettre en colère contre moi et prêter serment contre moi ?

Dieu regrette-t-il sa colère ?

Pour répondre à la première question, nous pourrions faire une étude biblique sur toutes les occasions où Dieu est mentionné comme étant en colère. Je suis sûr que cela serait instructif, mais je ne m'y lancerai pas tout de suite. Il y a d'autres choses que nous savons sur Dieu qui peuvent aider à répondre à notre question. Dans le passage de Nombres 14 nous avons cité ci-dessus, Moïse cite Dieu lui-même, enregistré dans l'Exode 34:6, disant : « L'Éternel est lent à la colère, riche en amour et il pardonne le péché et la rébellion. Mais il ne laisse pas les coupables impunis. » Nous voyons que Dieu n'est pas comme nous, s'enflammant soudainement de colère et faisant des déclarations irréfléchies, mais Il met du temps à se mettre en colère. Dieu est rempli d'amour. Il pardonne le péché et la rébellion et en vient à un état de colère dans un processus lent, délibéré et miséricordieux.

Néanmoins, lorsque Dieu est décrit comme étant en colère, nous le voyons souvent agir d'une manière apparemment téméraire. En chiffres 14:12 Dieu déclare qu'Il détruira le peuple rebelle et recommencera avec Moïse, mais Moïse intercède et Dieu cède.¹¹ Il fait souvent une déclaration, qu'il rétracte ensuite, mais il semble qu'il fasse cela pour susciter la compassion et la miséricorde chez les

¹¹ Moïse a eu une grande expérience de la colère de Dieu. Premièrement, Dieu était en colère contre Moïse à cause de sa réticence à parler en son nom (Ex. 4:14) et puis pour ne pas avoir circoncis son fils (Ex. 4:24). Alors Dieu fut en colère contre Israël lorsque le peuple fabriqua le veau d'or (Ex. 32:10) et quand ils se plaignaient de la nourriture (Num 11:1,33). Alors Dieu fut en colère contre Aaron et Miriam quand ils se plaignirent de Moïse (Nb 12:9). Alors Dieu fut en colère contre Israël à cause de son incrédulité quant à l'entrée en Terre Promise (Nb 14) et encore quand ils commencèrent à adorer Baal (Num 25:3).

autres. En effet, c'était la plainte de Jonas. Dieu avait proclamé le jugement, dans une *colère féroce* contre la ville païenne de Ninive, mais quand ils se sont repentis, Dieu a cédé. Cela n'a pas plu à Jonas, qui voulait que la ville soit détruite.:

“O Éternel, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore à la maison ? C'est pourquoi j'ai fui si vite vers Tarsis. Je savais que tu es un Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en amour, un Dieu qui s'abstient d'envoyer des calamités. (Jon 4:2)

Parce que Jonas n'a pas répondu par une intercession pour obtenir miséricorde, comme Moïse l'avait fait, Dieu a dû enseigner à Jonas une leçon sur la compassion, ce qu'Il a fait à travers la plante qui donnait de l'ombre à Jonas. Nous apprenons de Moïse et de Jonas que la colère de Dieu est destinée à susciter la repentance et l'intercession pour la miséricorde. Dieu n'est pas téméraire dans sa colère.¹²

Dieu pourrait-il se mettre en colère contre moi ?

Nous avons vu que nous n'avons pas besoin de craindre que Dieu agisse contre nous de manière imprudente, mais pourrais-je le mettre en colère et éventuellement lui faire prêter serment contre moi ? Jésus s'est mis très en colère contre les pharisiens et a averti qu'offenser le Saint-Esprit était impardonnable. Ananias et Saphira ont été tués par Dieu pour avoir menti. Paul livre un croyant immoral à Satan.¹³ L'auteur des Hébreux met en garde contre les conséquences de l'incrédulité. Il semble dire qu'en ce qui concerne la colère de Dieu, la même chose est vraie sous la nouvelle alliance que sous l'ancienne. Dieu est lent à la colère, mais une incrédulité et une désobéissance persistantes peuvent provoquer sa colère au point où il prête serment concernant les conséquences de notre comportement. Je pense que nous pouvons supposer que nous devons être très persistants dans la désobéissance pour que Dieu prête serment contre nous, mais la possibilité est réelle. Cependant, je crois qu'il s'agit d'un serment de ne plus progresser dans la foi, et non d'un serment de perte du salut. Nous verrons en temps utile ce que l'auteur a à dire à ce sujet.

Qu'est ce que cela veut dire pour nous? (v19)

Le chapitre se termine par cette observation:

“Nous voyons donc qu'ils n'ont pas pu entrer, à cause de leur incrédulité.”

La question de la pertinence et de l'application de cette observation est véritablement le cliffhanger de la fin du chapitre. 3. Nous verrons quel chapitre de réponse 4 nous donne.

Questions de discussion et d'application en Hébreux 3

V1 Défendez le titre de *saint frère/sœur* lorsqu'il vous est appliqué.

Considérez-vous Jésus comme l'apôtre de Dieu ? Que vous évoque ce titre ?

¹² Jérémie 32:26-44 est une étude de la colère intentionnelle de Dieu. Ici, il discute de sa colère à venir envers Israël et de son amour sans limites qui les restaurera ensuite.

¹³ 1 Cor 5:5 Paul s'attend à ce que cet homme soit discipliné par Satan, mais il est quand même sauvé.

Avez-vous considéré Jésus comme votre Souverain Sacrificateur ? Que vous évoque ce titre ?

V6,14 Avez-vous confiance en votre salut ? Quelles sont les raisons ?

V10-11 Selon vous, qu'est-ce qui pourrait susciter la colère de Dieu dans votre vie ? ... église? ...nation?

V12 Connaissez-vous un croyant qui risque de se détourner du Dieu vivant ? Comment pouvez-vous les encourager ?

V13 Comment l'encouragement vous aide-t-il à éviter la tromperie du péché ?

Recevez-vous suffisamment d'encouragements ?

Donnez-vous suffisamment d'encouragements ?

Qui devriez-vous encourager ?

V15 Qu'est-ce qui pousse certains chrétiens à endurcir leur cœur envers Dieu ?

Qu'est-ce qui peut nous empêcher d'entendre Dieu nous parler ?

Êtes-vous toujours à l'écoute et obéissez-vous à Dieu ?

Y a-t-il quelque chose que Dieu vous a dit et que vous avez du mal à accepter ?

Y a-t-il un verset que vous pourriez mémoriser dans ce chapitre et qui vous encouragerait ?